L'organisation socio-économique des écuries de Chantilly durant la première moitié du XVIII^e siècle

Christophe Levadoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/6730>

DOI : 10.4000/insitu.6730

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christophe Levadoux, « L'organisation socio-économique des écuries de Chantilly durant la première moitié du XVIII^e siècle », *In Situ* [En ligne], 12 | 2009, mis en ligne le 03 novembre 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/6730> ; DOI : 10.4000/insitu.6730

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'organisation socio-économique des écuries de Chantilly durant la première moitié du XVIIIe siècle

Christophe Levadoux

Figure 1

Chantilly (Oise). Château, façade des écuries. Phot. Sanoner.

© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Centre de recherche des monuments historiques.

- 1 L'érection des écuries de Chantilly par Louis-Henri de Bourbon-Condé (1692-1740) (**fig. n° 1**) doit être replacée dans la perspective d'un pouvoir accru du prince face à un

monarque encore mineur. C'est une véritable démonstration de force que manifeste la livraison des plans de son architecte Jean Aubert (1680-1741) en 1719¹. Pourtant, le projet de construire des écuries remontait à Louis III de Bourbon-Condé (1668-1710), comme le montre une série de gravures d'Adam Pérelle conservées au musée Condé à Chantilly². L'idée initiale établie par Jules Hardouin-Mansart prévoyait, à proximité immédiate du château, une cour en U, dessinée à partir de l'Orangerie dont il étendait les élévations à tous les nouveaux bâtiments.

Figure 2

Chantilly (Oise). Façade des Grandes Écuries. Phot. A. Langlois.

© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

- 2 La mise en place de la grandiose composition définitive (**fig. n° 2**) reste avant tout révélatrice de la passion des Condé pour la chasse et la vénerie³. Rappelons qu'à la veille de mourir, le Duc demanda à ce qu'on le transporte dans ses chères écuries afin de se réchauffer à la chaleur animale. Elles étaient essentiellement consacrées à l'activité cynégétique, traditionnellement associée à la noblesse depuis l'Antiquité⁴.
- 3 En lui bâtissant un temple (**fig. n° 3**), le Duc répondait à l'invitation faite de ne pas mépriser la chasse qui rend apte à la guerre, et entretient la forme physique des guerriers en temps de paix. Parallèlement, il entérinait les prérogatives -certainement inconsciemment, car cet ouvrage ne figurait pas dans sa bibliothèque en 1740 - définies par Robert Joseph Pothier dans son *Traité de droit de chasse*⁵ :

Figure 3

Chantilly (Oise). Façade des Grandes Écuries, portail.

© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

- 4 « C'est au roi que le droit de chasse appartient dans son royaume, parce que la qualité de souverain lui donne le droit de s'emparer, privativement à tout autre, des choses qui n'appartiennent à personne : tels sont les animaux sauvages. Les seigneurs et tous ceux qui ont le droit de chasse, ne le tiennent que de sa permission ».
- 5 L'importance que tout seigneur donnait à la chasse ne se limitait pas au seul exercice physique. Les enjeux symboliques et politiques expliquaient donc en partie cet atavisme. La chasse, ainsi pratiquée par les princes ou les grands seigneurs, comme l'écrit Christophe Morin, procédait du phénomène d'imitation d'un droit réservé au roi seul. Les princes du sang avec des équipages luxueux rappelaient leurs origines et rivalisaient avec ce dernier⁶. **(fig. n° 4)**

Figure 4

Chantilly (Oise). Façade des Grandes Écuries, manège extérieur. Phot. A. Langlois.

© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

- 6 Ces équipages nombreux nécessitaient des écuries en conséquence qui prenaient chez les princes un caractère monumental, à l'instar de celles que fit construire Louis XIV à Versailles. Dès lors, il n'était plus rare de voir des sommes immenses consacrées aux chevaux et aux écuries.
- 7 Lorsque le duc de Bourbon décida, très probablement en 1718, de remplacer les anciennes écuries, médiocres installations logées dans l'ancienne ferme de Bucamp, il fit appel à Aubert, dessinateur et collaborateur de Mansart. Avant de lui confier un édifice jugé à son achèvement comme « supérieur au palais de plusieurs rois » par le prince de Ligne, M. le Duc s'était déjà fait une idée de son talent grâce aux travaux de Saint-Maur, du Palais-Bourbon, ou de l'hôtel de Lassay⁷.
- 8 Néanmoins, elles furent loin de faire l'unanimité générale. Le duc de Croÿ qui les trouvait « ridiculement belles et plus superbes, qu'aucun château avec sa belle pelouse », en dénonça l'outrance⁸. De surcroît, lorsqu'il fit construire ses propres écuries à Condé-sur-l'Escaut, il les cantonnait par leur position centrée au rôle d'accompagnement du château.
- 9 Piganiol manifeste la même incompréhension à l'égard de cette construction, il insiste sur « le défaut de sens et de raisonnement de l'architecte qui l'a bâtie »⁹, ajoutant : « quelle idée ridicule d'un architecte de perdre de vue son objet et rendre inutile un édifice de cette importance et qui a coûté plusieurs millions, pour en faire un spectacle vain et sans aucune utilité », non sans remarquer, et c'est là tout le paradoxe, que cette réalisation est « remarquable par sa belle construction et sa décoration »¹⁰.
- 10 Plus prosaïquement, leur établissement s'inscrit dans un véritable plan d'aménagement du site intéressant tout le territoire antérieur au château, grâce à l'entretien de ses bois et forêts¹¹. « L'État des forêts de Chantilly, Halatte et Ermenonville, plaines et buissons (...) routes et chemins (...) et l'arpentage du tout fait en 1733 », nous indique que de

nombreuses routes furent percées, comme la grande avenue depuis la statue du Connétable jusqu'au poteau de l'Entonnoir, tandis que dans les forêts de Chaumontel, de Luzarches, de Coye et de Bonis, Condé menait à son terme le programme d'embellissement arrêté par son père¹². En 1714, il procéda à l'aménagement des routes dans la forêt d'Halatte ; le 8 décembre 1715 il ordonna l'ouverture de la forêt de Coye, de la route de la Grange au bois, de la Queue de la chapelle, et de la route Alix. Afin de compléter cet ensemble, il acheta les bois de l'abbaye d'Hérivaux l'année suivante, puis dix ans plus tard, le droit de pâturage de la commune d'Orry, et réunit à son domaine le bois du prieur de France en 1733. Enfin, en 1719, il planta la forêt du Lys. Un mois avant de mourir il obtenait l'autorisation de l'abbé de Ceilhes de faire aligner, percer, et défricher une route de dix-huit pieds de large en prolongement de la route de la Cave, pour « la commodité de la chasse »¹³.

- 11 Ce plan comprenait donc la nouvelle urbanisation du bourg de Chantilly, autour du chemin de Gouvieux aligné en une rue centrale qui aboutissait à une place et à un nouvel hospice, avec agrandissement de l'église, et construction de maisons uniformes.

Figure 5

Chantilly (Oise). Vue d'ensemble de la façade ouest des Grandes Écuries. Phot. C. Hurault.

© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Centre de recherche des monuments historiques.

- 12 Catégoriquement séparées du château, les écuries sont à Chantilly une puissance autonome générant leur propre paysage (**fig. n° 5**). En ne participant pas à la mise en scène du château, Aubert innovait dans l'esprit comme dans la forme, même si quelques édifices avaient précédemment montré la voie, comme les écuries monumentales de Chaumont-la-Guiche en Bourgogne ou celles de Maisons, construites par François Mansart¹⁴.
- 13 Concrètement, les fouilles commencèrent en 1719, et l'on ouvrit en même temps sous la pelouse les carrières destinées à fournir la pierre. À ce titre, l'entrepreneur de maçonnerie Simon reçut 50 000 livres le 6 décembre 1719. La première pierre fut posée par M. le Duc le 16 mai 1721¹⁵, et cinq jours après Simon reçut un nouvel acompte de 6 000 livres, qui se renouvela deux fois par mois jusqu'en 1734 environ¹⁶.

- 14 Les bâtiments ne s'achevèrent qu'en 1735, et le décor sculpté cinq ans plus tard. Il est à noter que toute la décoration fut exécutée entre 1734-1736 par et sous la direction de Rémy-François Bridault. On relève de 1739 à 1740 une somme totale de 27 132 livres qui lui fut payée, « pour sept mémoires d'ouvrages tant aux appartements des grand et petit châteaux qu'au bâtiment des nouvelles écuries depuis le commencement de l'année 1734 jusques et compris 1736 ». Le 26 septembre 1740, il reçut encore 1 580 livres, « montant d'un mémoire d'ouvrages de sculpture en pierre sur la façade derrière le pavillon du milieu des nouvelles écuries dans le courant des six derniers mois de l'année 1735 ». Enfin, le 27 novembre 1741 on remarque un autre paiement de 8 141 livres pour travaux exécutés en 1735 et 1736¹⁷.
- 15 Étudier aujourd'hui de façon précise la constitution du parc hippomobile du duc de Bourbon demeure une gageure. Seuls les rares comptes subsistant autorisent à cet effet une micro-analyse du fonctionnement des écuries entre 1737 et 1739. Aussi, il s'agira d'en effectuer une présentation globale, et de voir plus concrètement comment elles furent organisées, que ce soit en examinant les personnes chargées de leur fonctionnement, ou les formes de consommation que leur existence induisit. Toutefois, le manque de précision des livres de comptes impose de nombreuses limites à notre réflexion. Ainsi, l'ensemble hiérarchisé que formait le personnel des écuries, et surtout leur mode de rémunération, de même que l'adaptation de ce personnel aux différents besoins de l'Écurie, ou son recrutement, ne peuvent être appréhendés dans le détail. Au final, cette étude reste fragmentaire, par la nature même de la documentation.

Les caractères généraux des écuries

- 16 Ainsi que l'écrit Jean Duma, sur les travaux duquel nous nous basons pour la présente étude, les écuries constituaient une composante essentielle de la maison princière, et devaient faire face à des besoins particuliers liés à son expansion spatiale¹⁸. À Paris, où était situé l'hôtel de Condé, l'ensemble des chevaux était réparti entre quatre écuries, contre deux à Chantilly au début du XVIII^e siècle. De même, les possessions domaniales du prince étaient importantes, avec cinq châteaux et six hôtels particuliers, dispersés essentiellement entre l'Oise, l'Ile-de-France et les Yvelines. Sans compter les propriétés présentes en Bourgogne, en Bretagne, ou dans l'Allier.
- 17 Sa présence à la cour, même si elle fut marquée après sa disgrâce de 1725 par une certaine retenue, sa position, impliquaient quelques séjours à Versailles, Saint-Germain ou Fontainebleau. À part de rares voyages officiels à Dijon, le duc ne voyagea pratiquement jamais, se contentant d'être représenté dans ses terres par ses nombreux intendants¹⁹. Si l'écurie ne constitua pas dans cette optique un moyen de transport essentiel, elle permit grâce à de fastueuses parties de chasse d'affirmer l'excellence du prince.

La diversité des chevaux

- 18 L'occupation des écuries terminées pour une grande partie en 1739, imposa au Duc d'augmenter de façon significative le cheptel présent à Chantilly. Les effectifs passèrent de 55 chevaux en 1720, à 220 chevaux en 1740, dont 191 destinés au duc, et les 29 restants à Madame la Duchesse. Ce qui n'était en soit pas étonnant, puisqu'en matière d'écuries royales, 500 ou 600 chevaux représentaient la norme, ainsi que le démontraient notamment les écuries de Vincennes construites par Le Vau du temps de Mazarin²⁰.

- 19 Le tableau ci-après présente leur répartition entre plusieurs grandes catégories qui reflètent les besoins de la Maison et les goûts du prince :

Tableau 1. Répartition des chevaux

<i>Chevaux de selle</i>	<i>Chevaux de carrosse</i>	<i>Chevaux de côté</i>	<i>Chevaux de brancard</i>
152	28	5	6

- 20 La première catégorie était constituée par l'écurie personnelle du duc : celle destinée à satisfaire les besoins du prince. Les cent quatre-vingt chevaux qu'elle comprenait se répartissaient entre les chevaux de selle, de carrosse, de côté et de brancard. Le nombre des seconds étant en très nette régression au profit des premiers.
- 21 Les habitudes du prince changèrent-elles en vingt ans ? À la mort de sa première épouse Marie-Anne de Bourbon-Conti en 1720, il n'était fait que de sommaires estimations. À peine trouvions-nous dix-huit chevaux de carrosse, et six chevaux de chaise à Paris, alors principale résidence des Condé. Ce qui signifierait que le reste était destiné à être monté. D'où un usage à peu près similaire à ce qui se fit à Chantilly en 1740.
- 22 Lié à cette différence d'usages, le prix des animaux variait fortement. Un cheval de selle coûtait entre 300 et 1 000 livres. À ce titre, les écuries abritèrent des animaux de grande qualité, puisque près de la moitié atteignaient le double de la valeur moyenne de 465 livres. Cependant, aucune précision supplémentaire ne nous est donnée en ce qui concerne les avantages matériels accordés à certains responsables de sa Maison, qui auraient pu s'illustrer - comme ce fut le cas avec les ducs de Penthièvre et du Maine- par une prise en charge de l'entretien de leurs chevaux. Il nous paraîtrait logique que tous les chevaux de selle mentionnés n'aient pas été réservés à l'usage unique du duc, mais que certains d'entre eux aient pu être attribués à ces dignitaires, notamment les « chevaux de côté »²¹.
- 23 Enfin, la dernière catégorie relevée était constituée par un faible nombre d'animaux à usage « utilitaire » : les chevaux de brancard trouvaient apparemment leur destination dans l'aide apportée aux ouvriers blessés au cours de la construction des écuries. En revanche, ce qui est étonnant, c'est que nous ne trouvons pas de chevaux de charrette qui réalisaient les charrois divers au service du duc à l'intérieur des différents domaines ou entre ceux-ci. D'autant plus qu'à sa mort les travaux des écuries devaient normalement continuer.

La multiplication des voitures

- 24 Cette abondance de chevaux s'accompagna d'une multiplication des voitures. Bien qu'il n'y ait pas eu dans les comptes de l'écurie ni dans l'inventaire de 1740 de liste exhaustive de ces dernières, on peut conclure à l'existence d'un parc hippomobile approchant au moins la quarantaine d'unités. Là encore, il ne s'agissait pas seulement de satisfaire les besoins propres du duc de Bourbon, mais de prendre aussi en compte ceux de sa Maison.
- 25 En 1720, 23 voitures étaient à sa disposition à Chantilly, contre vingt et une à Paris. Seules deux chaises de poste, « garnies en dedans de velours cramoisy plein, avec grands ressorts trois glaces montée sur leur train », étaient réservées à Monsieur d'Auteuil. On

trouve peu de véhicules directement utilitaires ou servant à convoier les bagages, comme des surtouts ou des charrettes.

- 26 Les « Équipages de Saint Maur et de Versailles amenez à Paris », en dépit de diverses selles, housses de velours ou de mains, et croupelines, ne répertorient que trois carrosses, dont un « aux armes de feu madame la Duchesse, garni en dedans de velours de Venise à ramage cramoyse et rideaux de damas de gene franges d'or molets et galons d'or Sept places », et les derniers de deuil, « garni en dedans de ratz de saint Maur, frange et galons de Soie noire sept places avec des rideaux garni de coussins et strapontin », celui servant aux écuyers avec un « dedans de Camelot noir rideaux et coussins et coussinet et trois glaces ».
- 27 La relative diversité des modèles répondait à une multiplicité des usages. En effet, la berline et la calèche restaient des éléments de base et furent associées le plus souvent aux longs déplacements ou aux grandes circonstances. Dans des formes différentes, il s'agissait de voitures assez lourdes pour disposer d'un certain nombre de commodités (poches accoudoirs, parfois même une cave), tout en accueillant de quatre à huit passagers. En l'occurrence, celles du prince étaient de grandes dimensions, puisque la plupart avaient une capacité de sept personnes.
- 28 Si le rouge, pour les tissus de drap et de damas utilisés dans les neuf calèches réparties entre Chantilly et Paris était la couleur largement dominante, et fut l'apanage des voitures des Condé, une certaine variété se fit jour avec une division entre la calèche de chasse, de ville, ou de promenade, « à impériale pliante en soufflet, garnie de toile cirée dessus brodé de galons d'or fin doublée de damas cramoyse ». Quant à la seule berline recensée, elle était « coupée à deux places garnie en dedans de drap écarlatte avec un bordé à campane et autres différents galons de soie aurore ».
- 29 Un Projet de traîneau aux armes de Condé²² conservé au musée Condé, nous signale qu'une place particulière devait leur être accordée. Leur présence à Chantilly et à Paris préfigurait implicitement les divertissements amenés par les frimas. L'hiver, il était fréquent de se rendre à la chasse en traîneau, ou de s'amuser dans les douves gelées, comme l'illustre l'un des panneaux de la *Petite Singerie* du petit Château de Chantilly qui montre un traîneau individuel semblable au lavis, poussé par un valet, et un autre à deux places, tiré sur la glace par un cheval mené par un autre valet debout à l'arrière sur le marchepied²³.
- 30 En même temps, peut-être afin de favoriser une plus grande souplesse des déplacements, les phaétons (quatre à Chantilly et cinq à Paris) se multiplièrent. Voiture à quatre roues, légère, haute et découverte, comportant un siège pour le conducteur et une personne, et un siège parallèle au premier pour deux passagers, il pouvait compter de deux à quatre places et être garni de velours bleu, jaune ou vert, avec galons d'or.
- 31 Chevaux et voitures étaient en général un moyen pour le prince d'affirmer son rang, car il s'agissait d'équipages luxueux²⁴. À quelques rares exceptions, comme une calèche évaluée à 12 000 livres, un carrosse à 800 livres, respectivement aux armes du duc et de la duchesse, ou une chaise de poste à 1 000 livres, Louis-Henri de Bourbon ne possédait pas à cette époque de parc hippomobile ostentatoire. La plupart des voitures étant seulement évaluées entre 800 et 1 000 livres. Le phaéton le plus précieux de 3 200 livres, « en manière de gondolle garni de velours vert avec un galon d'or fin (...) dorure et peinture des Gobelins », se détachait nettement de l'ensemble.

- 32 Pour les chevaux, en 1720 comme en 1740, on assura leur entretien et leur nourriture avec rigueur, et un soin tout particulier fut porté à leur aspect extérieur. Ils étaient revêtus de velours ou de drap bleu et écarlate, aux armes du prince. Ces accessoires présentaient alors un caractère somptuaire, à l'image de cette selle « garnie de sa housse de velours bleue grand galon et bordée d'argent », ou de ces « vingt housses de main de drap bleu semé de fleurs de lys ». En fait, la couleur des selles était souvent associée à celle des autres équipements et harmonisée avec celle des voitures. Le moindre détail était pensé pour mettre en valeur l'animal, donc son propriétaire. Ainsi, déjà sous Louis II, les livraisons de harnais d'or ou d'argent n'étaient pas rares²⁵.
- 33 Le constat que nous pouvons tirer de l'inventaire des voitures en 1740, toutes entreposée à Paris, montre un appauvrissement du parc hippomobile à cette époque, de même qu'une absence d'utilisation de l'espace réservé à cet effet.
- 34 L'ensemble des « Carosses et Équipages », se composait alors de dix-huit éléments, répartis entre les carrosses (7 exemplaires), les berlines (4), les calèches (5), gondole, berlingot et chaise de poste. Pour une estimation globale de 22 380 livres.
- 35 Les carrosses à eux seuls atteignaient une valeur de 16 250 livres. Les modèles les plus somptueux, respectivement 6 000 et 4 000 livres, à l'image d'« Un grand Carrosse aux armes de la Maison de Condé monté Sur Ses quatre Roües avec les pentes et ressorts garny en dedans de Velours Cramoisy a Ramage, deux Coussins remplis de plume couverts de pareil Velours et Un strapontin pour deux places , avec Franges et galons d'or fin », ou « Un Carosse Coupé monte sur Son Train a quatre Roües, Soupentes et Ressorts de cuivre dore d'or moulu garny en dedans de Velours Cramoisy a Ramage Coussin et housse du Siege de cocher de pareil velours garny de frange et galon d'or fin ».
- 36 Toutefois, le prix moyen était généralement compris entre 900 et 1 200 livres pour des voitures à franges de soie assorties au velours vert ou cramoisi du dedans, et des coussins et housses avec « une petite frange d'or fin »²⁶. Un dernier carrosse de deuil « garny de ras de St Maur » étant le plus modeste, car seulement évalué à 100 livres.
- 37 Les calèches, qui représentaient 5 000 livres de la valeur totale, pouvaient être de « velours cramoisi et de petits galons d'or avec Campanne de Velours bordee de galons d'or », avec la « housse du Siege de Cocher de Drap Écarlate bordee d'un galon d'or fin ». Les modèles étaient assez divers, de « Chasse pour douze Personnes », « en Char » ou en « Gondolle », avec une garniture semblable aux précédentes.
- 38 Les berlines, d'un montant total de 2 700 livres, à l'imitation des calèches, ne présentaient pas de gros écarts de prix, se trouvant être généralement évaluées entre 600 et 800 livres. Même si elles constituaient finalement les voitures les plus modestes de ce « parc hippomobile ». Doublées de velours vert ou cramoisi, avec des franges de soie assorties, l'une d'elle, certainement utilisée pour la chasse, pouvait contenir dix personnes. Il s'agissait d'une des plus grandes voitures, avec la gondole à dix personnes, de drap gris, et la calèche de chasse de douze personnes. Le chariot « appelé Diable Servant à dresser les chevaux ».
- 39 Face à un nombre aussi important de chevaux, il n'est pas étonnant que l'Écurie représente une part non négligeable du système des dépenses. Chaque année il lui était consacré entre 160 et 230 000 livres. La somme était considérable en valeur absolue, mais compte tenu de l'ampleur des moyens dont disposait le duc de Bourbon, cela représentait au final un peu moins de 5 % de l'ensemble de ses dépenses.

Le personnel de l'Écurie

- 40 Cette Écurie importante exigeait pour son fonctionnement la mobilisation d'un personnel abondant qui formait un ensemble hiérarchisé traversé par plusieurs frontières.

Un ensemble hiérarchisé

- 41 Une première frontière était juridique et fonctionnelle, et les états de l'Écurie distinguaient deux types de personnel. D'une part, les « officiers et domestiques » qui touchaient par quartier des « appointements, gages et gratifications ». D'autre part, les « gens de livrée » qui recevaient des « gages, gratifications, ustanciles, bottes et bottines » également par quartier, ainsi qu'une somme chaque mois pour leur nourriture. Avec un troisième groupe rattaché à l'Écurie par le biais des états d'habillement qui l'intégraient à la « livrée », cela définissait trois grands ensembles sur une base fonctionnelle.
- 42 Le premier groupe était celui des responsables de l'Écurie. Il s'agissait d'un ensemble numériquement restreint qui se caractérisait par une certaine stabilité. Il comprenait deux personnes. Le premier écuyer, le chevalier de la Marck, avait autorité sur l'ensemble de l'Écurie. Le sous-écuyer, De la Haye, supervisait concrètement toutes les activités, et s'occupait plus particulièrement des achats de chevaux. Le contrôleur de l'Écurie, le sieur La Motte, veillait en premier lieu à l'approvisionnement régulier des écuries en fourrages, mais engageait et contrôlait la plupart des dépenses. Le piqueur tenait un rôle important compte tenu du grand intérêt de Condé pour la chasse. Il s'occupait notamment d'accompagner les chevaux dans leurs différents déplacements. Une sellerie s'assurait en permanence qu'il ne manquât aucun des objets –brides, rênes, bossettes– nécessaires à l'équipement des chevaux, et que les stocks soient suffisants pour faire face à des besoins imprévus. Un sellier, La Vallée, attaché continuellement à l'Écurie, veillait à l'entretien courant et devait pouvoir faire face immédiatement aux petites et fréquentes réparations qu'exigeait journellement un ensemble aussi considérable.
- 43 Les besoins parfois importants et variables de l'Écurie se traduisaient par la présence du deuxième ensemble : un certain nombre d'« externes », c'est-à-dire un personnel supplémentaire recruté à titre temporaire lorsque la nécessité s'en faisait sentir, sur lequel nous n'avons aucun renseignement. Ce qui pourrait signifier, outre le manque de précision comptable que nous avons maintes fois souligné, que l'organisation des écuries ait pu être autosuffisante. Nous en doutons !
- 44 Enfin, le troisième groupe était celui des gens, qui sans s'occuper directement des chevaux portaient cependant la livrée du prince, accompagnaient souvent ses voitures, et étaient concernés en quelques sorte par les à-côtés de l'Écurie. Il rassemblait des pages, des valets de pied, des garçons de page, des porteurs, des suisses, des frotteurs et des portiers, qui n'apparaissent pas dans les livres de comptes.
- 45 Outre cette dimension juridique et fonctionnelle, le personnel était aussi traversé par une frontière sociale, et tout en se situant dans les franges relativement élevées de la hiérarchie sociale, il présentait une certaine hétérogénéité. Le premier écuyer qui faisait partie des gentilshommes de la Maison, ainsi que les pages appartenaient à la noblesse. Ainsi, une véritable éducation leur était dispensée par le prince de Condé qui faisait appel à deux maîtres de mathématiques dénommés Aymart et Complet, respectivement

rémunérés 40 et 150 livres par an ; un maître d'armes, Leperche, qui percevait 100 livres ; et un maître à danser, Bisset, dont les appointements étaient de 150 livres.

- 46 De leur côté, le sous-écuyer et le contrôleur, au même titre que d'autres membres de la Maison, s'intégraient dans le monde des petits officiers proches des Grands, sans pour autant être nobles. Ils participaient au monde des domestiques, au sens ancien du terme. La livrée faisait partie du populaire, mais d'un populaire particulier qui, en raison de sa proximité avec le prince, bénéficiait à la fois de rémunérations et d'une place dans la société, qui faisaient de ses membres des serviteurs situés au-dessus de leurs confrères appartenant à des maisons plus ordinaires.
- 47 Ces multiples lignes de partage et cette diversité trouvaient leur traduction dans les rémunérations perçues par ces différentes composantes de l'Écurie. Celles-ci étaient à la fois diverses et importantes.
- 48 La diversité se manifestait au niveau de la structure de la rémunération. Des « appointements, gages et gratifications » étaient versés tous les trois mois aux responsables. Les gens d'Écurie et d'équipages recevaient chaque mois une « nourriture » fixée entre 3 000 et 3 400 livres pour les premiers, et 859 à 890 livres pour les seconds. Ce qui pour les années 1737, 1738 et 1739, représentait une somme globale de 50 491, 50 366 et 45 460 livres par an. Cette somme, était complétée tous les ans, selon les fonctions, par des « gages, gratifications, ustanciles, bottes et bottines ».
- 49 À ce titre, le vingtième chapitre de dépense consacré aux sommes payées pour la vénerie, la livrée et la petite oie, s'il ne répertorie pas les soldes versées au personnel, livre de précieux renseignements. Tout d'abord, concernant l'habit, les dorures étaient fournies par le marchand de dorures Bourrier, qui livra pour 3 135 livres de marchandises sur trois ans. La veuve Boussonniere s'occupa des boutons d'orfèvrerie montant entre 1737 et 1739 à la somme de 2 620 livres, alors que le brodeur Blanzky moyennant 600 livres fut chargé des « Bonnets des deux Coureurs de Monsgr Le Duc », dont il partagea le monopole avec Brervoine, auquel il fut également passé commande de « Deux Bonnets de Couvreurs en damas simple à 14 livres chacun ».
- 50 L'habit de ce personnel, complété par 6 573 livres de « nœuds d'Épaules pour les pages et valets de pied », ainsi que des « Écharppes et rubans pour les Couvreurs » dont fut chargé Le Gras, « Marchand au Palais », était assorti de chapeaux demandés à Troussel s'élevant à 718 livres. Parfois l'aide d'un second chapelier, Le Blanc, dont les émoluments représentaient 920 livres, était requise. Les bottes provenaient de la veuve Botier qui fournit à son tour pour 68 livres d'articles. Enfin, le tailleur Rolland, à raison 14 264 livres sur trois ans, fournit l'habit de ce personnel. Ce qui globalement, rien que pour vêtir la livrée faisait une dépense de 28 898 livres. À titre anecdotique, rien que pour la fourniture des draps faite par Verou, M. le Duc dut déboursier 29 529 livres. Il s'acquitta encore de 520 livres de culottes de peau des « gens de l'Écurie », pour la seule année 1738.
- 51 La vénerie permit à Bourrier de gagner 10 807 livres supplémentaires, alors que les trompes de la veuve Chrétien, de Raoux et Cardin, le fusil du sieur Coussin, les épées de Le Coq, revinrent respectivement à 877, 878, 879, 880 et 882 livres. L'habit, de nouveau, participa à une bonne part des dépenses. On fit appel cette fois à de nouveaux fournisseurs tels la veuve Bruno chargée de 364 livres de boutons d'orfèvrerie, le chapelier Le Blanc accrédité d'une commande de 178 livres, en même temps que Troussel qui procura 287 livres de chapeaux ; ou le bonnetier Mabile (500 livres), sans omettre la

veuve Noel, bottière (552 livres), bien que Rollant continua d'habiller cette partie de l'Écurie. Les vestes de chasse en « peaux de Rennes » revinrent à 120 livres l'unité.

- 52 Cependant, l'examen des registres de comptes nous montre que le duc de Bourbon ne versa jamais de gratifications annuelles supplémentaires. Si bien que toutes les fonctions avaient le même mode de rémunération. Toutefois, les variations aussi bien dans la structure que dans le montant étaient souvent légères, mais elles étaient significatives sur le plan social, car elles contribuaient à fixer une hiérarchie et à la faire voir.
- 53 Plus concrètement, seuls les gages des « cadres » des Écuries apparaissent, nous révélant que le chevalier de la Marck, touchait 7 000 livres par an, alors que Dauteuil, lieutenant des gardes percevait 2 600 livres, suivi par de la Haye avec 2 000 livres ; Moret, le gouverneur des pages, avait 1 200 livres, et Lamotte 1 500 livres.

Les formes et les acteurs de la consommation

- 54 Concernant l'économie générale de cette consommation, nous pouvons noter son ampleur, ainsi que la façon méthodique et rigoureuse dont elle fut gérée. L'ampleur apparaît à travers les chiffres :

Tableau 2. Les artisans de l'écurie

En livres	Avril 1737				
Boursier, marchand de galons	4 815				
	Avril 1738	Juin 1738	Septembre 1738	Décembre 1738	
Morlet, bourrelier	200				
Cherrau du Berry, maréchal-ferrant		13 030			
La Court, bourrelier		12 915			
Caron, miroitier			112		
Lavallée, sellier		11 015			
Pottier, faiseur de ressorts		2 241			
Paul, éperonnier		9 224			
Vincent, peintre				2554	
	Janvier 1739	Février 1739	Avril 1739	Août 1739	
Alexandre, menuisier	110				
Cottureau, charron		400			

Cocret, voyageur			320		
Daviou, brodeur			120		
Ve Frontier, sellier				3 059	
Flament, miroitier				294	
Toutpris, cordier					149

- 55 La fortune personnelle du duc de Bourbon permit de subvenir en grande partie à la consommation exigée par les écuries. En effet, le recours au marché représentait près de 50 % des dépenses globales réparties majoritairement entre les frais d'avoine, le foin et la paille.
- 56 Un deuxième acteur important était le contrôleur de l'Écurie La Motte. Celui-ci engageait les dépenses dans tous les secteurs de l'Écurie. Par exemple, en 1737, on lui versa 58 880 livres 14 sols, pour « gages et nourritures des gens servant dans l'Écurie, Dépenses des Grand et petit Chenils, Bottes et Bottines et petite oye ».
- 57 Le contenu des dépenses diverses témoigne de la variété des interventions, et de la souplesse que cela conférait à la gestion de l'Écurie. Il était ainsi possible de faire face rapidement et efficacement à une multiplicité de situations. Cette pratique, tout en soulignant la place essentielle du contrôleur, montre qu'il devait disposer d'une certaine « surface financière » puisque, même si les remboursements intervenaient régulièrement et sans problème, il devait avancer chaque année entre 50 et 60 000 livres pour le service de son maître.
- 58 Le troisième groupe d'acteurs était constitué par les différents marchands et artisans qui bénéficiaient des marchés du duc. Une différenciation se manifestait au sein de ce groupe. Il existait un nombre relativement restreint d'intervenants permanents qui bénéficiaient de marchés fixes, complétés souvent par des interventions supplémentaires, lorsque les travaux demandés sortaient du marché traditionnel.
- 59 Il s'agissait du sellier Frontier, dont les services revenaient à 3 059 livres en 1739, ou de Lavallée, dont les émoluments au mois de juin 1738, s'élevèrent à 11 015 livres, suivi de près par le bourrelier La Court, et l'éperonnier Paul, avec respectivement 12 915 et 9 224 livres. Cet aspect ne concernait que le seul entretien des équipages. Encore fallait-il tenir compte des artisans ou marchands, comme le miroitier, le brodeur ou le corroyeur qui, sans avoir de marchés fixes ni de grande importance, étaient régulièrement sollicités pour les travaux ou transactions qui relevaient de leur compétence.
- 60 Dans la réalité, à côté des acteurs permanents, une multitude d'autres personnes qui n'apparaissent pas dans les comptes, réparties dans différents domaines et aux interventions plus modestes, devaient passer le plus souvent par le canal du contrôleur. Au total, en comptant les pourvoyeurs de chevaux, les marchands et autres artisans, nous pouvons, avec une marge d'erreur certainement importante, noter que au bas mot, près d'une cinquantaine de personnes étaient au service de l'Écurie.
- 61 Enfin, un quatrième groupe était constitué par les personnels de l'Écurie, les membres de la livrée notamment, ou d'autres secteurs de la Maison qui, le plus souvent sous la

responsabilité du contrôleur, furent chargés de diverses tâches, interventions et déplacements.

Les modalités de la consommation

- 62
- Le cheval était au cœur de l'ensemble. Le sieur Gentil, pourvoyeur exclusif des écuries, fournit pour 105 489 livres de nourriture en 1737, 106 319 livres l'année suivante, pour finalement passer à 94 978 livres la dernière année. Toutefois, on fait également appel au meunier de Gouvieux, le sieur Pigeau, pour fournir quelquefois de l'orge et du foin « *pour la nourriture des Animaux de la menagerie pour les faisans que pour les chenils* », notamment en 1739, date à laquelle il reçoit 50 565 livres 16 sols 8 deniers²⁷.
- 63
- Il s'agit en outre de veiller, sinon au renouvellement régulier de ces Écuries, du moins d'en assurer l'accroissement pour les raisons évoquées précédemment. D'où une politique systématique d'achats de chevaux. En quatre ans, de 1735 à 1739, en gardant bien à l'esprit que l'année 1735 est incomplète, nous pouvons estimer sous toute réserve, que 154 chevaux furent achetés, dont 112 de façon certaine, entre 1737 et 1739.

Tableau 3. Achats de chevaux

années	1735	1737	1738	1739
coût	25 146	52 111.13	10 189	10 456
nombre	42	70	29	13

- 64
- L'essentiel des transactions réalisées par le chevalier de La Motte, ou les sieurs Dauteuil, Desfarges, Delezonnet, de Chazeau et de La Marck, passait par plusieurs canaux. D'une part ils avaient recours aux services de 35 marchands de chevaux habitant Paris ou Fontainebleau, comme le comte Destin, M. de Champignette et Georges Water, banquier parisien, pour des achats isolés, généralement des chevaux de selle, ou pour renouveler les chevaux de carrosses. Ils avaient d'autre part recours à certains professionnels, comme Davin, pourvoyeur du roi, ou Pouttain, mais aussi à des marchands anglais, Worteley et Macdowell, ou au maquignon Regnaud.
- 65
- Ainsi en 1735, Pouttain fournit 42 chevaux, pour une somme globale de 25 146 livres. En 1737, le duc achète pour 40 529 livres 13 sols au sieur De La Haye 46 autres chevaux, dont 43 anglais, augmentés la même année par 12 autres bêtes qui reviennent à 6 209 livres. Il s'agit des plus gros afflux, car on effectuait généralement les achats par groupes de 2 ou de 4.
- 66
- À ce titre, les plus fortes sommes sont atteintes en 1738, où l'on fournit 3 groupes de 4 chevaux, moyennant 2 698, 2 796 et 1 580 livres. Et en 1739, avec 3 chevaux livrés pour 3 009 livres. En ce qui concerne les groupes de deux, la somme moyenne était comprise entre 500 et 700 livres, bien que le cheval de selle le plus cher ait coûté 1 003 livres.
- 67
- Si au final, comme nous le montrent les tableaux récapitulatifs ci-après (voir tabl. 4 et 5), en 1737 et en 1739 l'entretien des équipages ne représente qu'un peu plus de 2 % des dépenses globales, un pic est atteint en 1738 avec près 23 % alors que le duc ne fit aucun

voyage particulier en province, ni n'organisa à Chantilly de réceptions spéciales pour le Roi et la cour. Il s'agissait simplement d'un vaste programme de révision générale.

- 68 Remarquons tout de même que les dépenses extraordinaires comme le graissage des essieux, ou l'installation de lits pour les valets, n'atteignirent pratiquement jamais 1 % du total, au contraire des dépenses occasionnées par les chenils qui, bien qu'étant assez faibles, ne cessèrent de croître durant ces trois années. Peut-être y eut-il des naissances qui aboutirent à une augmentation de la meute ? Aucun achat de chiens n'est indiqué.

Tableau 4 : Les dépenses de l'écurie

En livres	1737	1738	1739
Nourriture des chevaux	10 5489	10 6319	94 978
Entretien des équipages	5 209.2	52 291	4 452
Dépenses extraordinaires	306.20	241.53	317.34
Achat de chevaux	52 111	10 189	10 456
Personnel (nourriture, bottes et bottines)	54 526.29	50 366.18	47 440.18
Chenils	4 285.25	5 191.28	5 659.23
TOTAL	221 930	223 598	163 303.2

Tableau 5 : Les dépenses de l'écurie

En pourcentage	1737	1738	1739
Nourriture des chevaux	47,53	47,55	58,16
Entretien des équipages	2,35	2,29	2,73
Dépenses extraordinaires	0,14	0,11	1,95
Achat de chevaux	23,48	4,56	6,40
Personnel	24,57	22,53	29,05
Chenils	1,93	2,32	3,47
TOTAL	100	100	100

- 69 À ce sujet, le tableau 2 souligne la faible utilisation des voitures, qui dans le cas contraire, étant fortement sollicitées par la nature des chemins, auraient demandé des changements réguliers de roues et de ressorts. Le charron et le faiseur de ressorts n'interviennent que dans 9 et 4 % des dépenses d'entretien des équipages, ce qui est loin de constituer un poste majeur des marchés réguliers comme des dépenses complémentaires.

- 70 Les interventions du menuisier étaient encore plus rares (2,47 %). Il ne devait s'occuper que d'une ou deux voitures chaque année. À cet effet, les comptes mentionnent qu'Alexandre intervint le 24 janvier 1739 sur le corps d'un phaéton à deux personnes, et le 12 mai sur « le train du petit phaéton de Chantilly ». Le peintre Vincent et les miroitiers Caron et Flament contribuent au décor, et rentrent dans environ 11,5 % de l'ensemble. Si les interventions de cette dernière corporation n'atteignent que 400 livres, le marché du peintre (4,8 %) est significatif. En effet, les quittances qu'il remet pour le règlement de son travail révèlent une activité régulière. Ce sont en tout neuf mémoires différents mentionnés sur trois ans.
- 71 Puis nous devons prendre en compte tout ce qui a trait aux chevaux. Le cordier fournit des cuirs et des rênes, ou « des cordages pour le fourgon » ; le bourrelier les harnais, le corroyeur le cuir pour les selles que le sellier confectionnait ou réparait. L'éperonnier fournissait les mors et autres petits objets de métal qui représentent un peu plus de 71 % des commandes.
- 72 Par rapport à la situation de la fin du siècle précédent et du début du siècle, on constate une gestion rigoureuse et maîtrisée qui se traduit par un resserrement du nombre des intervenants : on ne trouve par année qu'un seul représentant de chaque corps de métier. Connaissant bien les équipages dont ils étaient chargés, ils pouvaient intervenir avec plus d'efficacité.
- 73 Cet aperçu de la gestion des Écuries du duc de Bourbon montre la place qu'occupait le cheval au premier rang des préoccupations de l'aristocratie. Matérialisées par un vaste et prestigieux ensemble architectural, au cœur d'un véritable développement urbanistique, les Écuries regroupent et font vivre plusieurs centaines de personnes. Elles permettent au Grand de réaffirmer un prestige et un pouvoir mis à mal par les affaires politiques, et donc d'affirmer continuellement son rang aux yeux de son entourage mais aussi de tout le royaume. L'importance des sommes qui y sont consacrées, la diversité des interventions que cela sous-tendait, témoignait du soin porté à leur entretien et à leur organisation. Ces forts investissements auxquels la fortune de Condé permit de faire face sans difficultés excessives, contribuèrent à tisser en permanence des réseaux qui gravitèrent autour du prince. Aussi, les sommes dépensées, bien que n'ayant pas l'ampleur de celles consacrées aux Écuries de Versailles, témoignent d'un certain idéal de consommation aristocratique.

NOTES

1. Plan des écuries, remises, chenil et manège (avant-projet, 1719), B.N., Va 60 t 12, R. de C. 200, microfilm : H 140 753. Cet avant-projet proposant un ensemble de bâtiments placé entre la pelouse et la grand-rue est celui qui fut retenu dans la réalisation définitive ; **Élévation de la façade du manège dudit château, et du pavillon à côté**, 1719, B.N., Va 60 t 12, R. de C. 201, microfilm : H 140 752. Sur ce premier projet, les trois baies du manège découvert sont ornées de bossages et surmontées d'une balustrade à trophées ; dans le projet final, les baies comportent des colonnes engagées et la balustrade est ornée de gigantesques armoiries des Condé flanquées de deux licornes ; **Élévation du pavillon du milieu des écuries**, 1719, B.N., Va 60 t 12, R. de C.

- 202, microfilm : H 140 751. Cet avant-projet est très proche de la réalisation définitive ; il n'y manque que les œils-de-bœuf pris dans la toiture et la *Renommée* en bronze qui la couronna ; **Élévation de la porte de la cour des remises**, 1719, B.N., Va 60 t 12, R. de C. 203, microfilm H 140 757 ; **Élévation de la moitié de la façade du chenil, du côté de la cour**, 1719, B.N., Va 60 t 12, R. de C. 204, microfilm : H 140 758. Ces dessins sont également reproduits en double au musée Condé de Chantilly, sous la cote 83 L 6 A r° et 83 L 6 B.
2. MORIN Christophe. **Les bâtiments d'utilité**, thèse de doctorat en histoire de l'art moderne, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2001, p. 192 (non publiée).
3. RIGAUD, Jacques. **Vue particulière des écuries de Chantilly du côté du manège**, Sceaux. Une autre vue d'ensemble nous est donnée par le f°32 de l'**Album du Comte du Nord** de 1782 conservé au musée Condé à Chantilly intitulé : « PLAN ÉLEVATIONS COUPES ET PROFILS DES ÉCURIES DU CHATEAU DE CHANTILLY ».
4. Xénophon explique comment « les hommes qui ont chassé sauvèrent la Grèce ». XÉNOPHON. **Traité de la chasse**, 1838, chap. 1-17.
5. Cité par : VIGUERIE, J. de. **Histoire et dictionnaire**, p. 921.
6. MORIN, Christophe. **Les bâtiments d'utilité**, thèse de doctorat en histoire de l'art moderne, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2001, p. 192 (non publiée).
7. SOUCHAL, François. Les Grandes Écuries de Chantilly, **Revue de l'art**, 1969, p. 29-38.
8. CROÏ, duc de. **Journal**, t. I, 1906-1907, p. 267.
9. PIGANOL de la Force. **Description historique**, t. IX. Paris : Théodore Legras, 1742, p. 98.
10. PIGANOL de la Force. **Description historique**, t. IX. Paris : Théodore Legras, 1742, p. 81.
11. MACON, Gustave. **Historique du domaine forestier de Chantilly**. Senlis : Dufresne, 1905, p. 24-30.
12. Le besoin d'argent frais avait fait ordonner de nombreuses coupes entre 1715 et 1730 et la mise en vente des taillis de vingt ans.
13. Cette occupation très onéreuse impliquait d'entretenir le gibier. Pour la seule année 1727, la « Depense de Chantilly, Cultures et depenses a L'occasion du gibier » (c'est-à-dire le fauchage des herbes, la mise en place de pièges à loups et à renards, la culture des faisans...) revint à 1977 livres 8 sols (Archives Condé, 1 B 9).
14. **Élévation et plan des écuries de Maison**, v. 1660, Stockholm, National Museum, THC 472.
15. A.C., 1 B 9 : le rôle de distribution pour la première pierre gravée par le sculpteur Colin pour 40 livres, daté du 16 mai 1721, nous apprend que l'ensemble des piqueurs, appareilleurs, tailleurs de pierre, poseurs, maçons, et manœuvres réquisitionnés ce jour-là, coûtèrent au duc la modique somme de 400 livres.
16. A.C., Na 17/13. Afin de travailler les gros fers des écuries on construisit une nouvelle forge dans la cour de Quincampoix. Pour ce faire, le duc fit appel à Vaudier le fils qui exécuta pour 420 livres des ouvrages de menuiserie (A.C., 1 B 9).
17. *Ibid.*
18. DUMA, Jean. Les écuries des Bourbon-Penthièvre au XVIIIe siècle, in ROCHE, Daniel (dir.). **Les écuries royales aux XVIIe et XVIIIe siècles**. Paris : Association pour l'académie d'art équestre de Versailles, 2000, p. 120.
19. En effet, les États de Bourgogne siégeaient tous les trois ans sous la présidence de l'évêque d'Autun. Le rôle de gouverneur qui réside au Logis du Roi se résumait à siéger à leur ouverture : il ne participait pas aux débats. Mais l'arrivée du duc de Bourbon en 1739 donna lieu à tout un cérémonial retranscrit dans la « *Relation de ce qui s'est passé depuis le départ de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc pour aller aux États et pendant son séjour à Dijon* » (A.C., NA 19/118-124).
20. ERLANDE-BRANDENBOURG, Alain, JESTAZ, Bertrand. **Le château de Vincennes**. Paris : Picard, 1987, p. 88, illustration n° 60.
21. Les chevaux de côté sont des chevaux de réserve.

22. A.C., 81 A 1.

23. Jean-François Perdrix (vers 1746-1809), peintre des chasses de Louis-Joseph de Bourbon-Condé, représenta en janvier 1767 une chasse au traîneau dans le Grand Parc. Cette œuvre est aujourd'hui conservée dans une collection particulière de l'Oise.

24. Les équipages chez les Condé étaient dans cette optique, source de nombreux entretiens durant les règnes de Louis II et de son fils : A.C., 2 AB 190, comptes 1678, f° 139 art 337, Jacques Tallon, ébéniste : « deux cent soixante livres pour ouvrages de marqueterie sur la caleche de Monseigneur Le Duc » ; 2 AB 193, comptes 1681, quittance du 10 juin 1681, f° 134 art 375 : « Bouchart peintre, cent dix livres pour avoir peint et doré le carrosse de Monseigneur le duc au mois de juin 1680 » ; 2 AB 195, comptes 1682, quittance du 27 octobre 1682, f° 165 art 316 : « Vilau peintre pour avoir repeint la chaise de Madame La Duchesse » : 2 AB 198, comptes 1684, quittance du 15 mars 1684, f° 106 art 258 : « Desauziers pientre, trois cent trente livres pour avoir peint et dore une chaise a porteurs pour Monseigneur Le Duc » ; 2 AB 204, comptes 1686, quittance du 5 février 1686, f° 65 art 153 : « Guillamard ébéniste, huit cent livres pour deux corps de carrosses par luy faits et fournis » ; *Ibid*, f° 66 art 159 : « Bouchard peintre, mille trois cent cinquante deux livres pour les ouvrages de peinture et dorure pour les carrosses de LL.AA.SS. ».

25. A.C., 2 AB 188, f° 152 art 325 : « Henault, orfèvre, trente livres pour le paiement d'un harnois de vermill doré que Monseigneur le Prince a donné à Monseigneur le Prince de Conty », art 324, au même « quatre cent trente trois livres trois sols neuf denier, pour un harnois garny d'argent pour Monseigneur Le Duc » ; art 325, « sept cent soixante cinq livres onze sols onze deniers pour plusieurs harnois or et argent qu'il a raccommodez et reblanchy pour Monseigneur le Duc » ; 2 AB 190, comptes 1678, quittance du 13 août 1678, f°140 art 343 : « Le Roiche, Orfevre, trois cent trente livres, un harnois d'argent doré à la turque » ; 2 AB 193, comptes 1681, quittance du 4 janvier 1681, f°126 art 299 : « Le Riche, orfèvre, quatre cent vingt trois livres sept sols pour avoir garny plusieurs harnois de chevaux » ; 2 AB 195, comptes de 1682, quittance du 20 avril 1682, f° 157 art 271 : « Hainault, orfèvre, trois cent dix sept livres seize sols trois deniers pour le reste du paiement des fournitures de harnois, d'or moulu et de vermeil doré en 1671 et 1681 » ; 2 AB 196, comptes 1683, quittance du 7 décembre 1680, f°136 art 144 : « Le Riche orfèvre, soixante et onze livres treize sols pour un harnois d'argent ».

26. Ces intérieurs de velours qui remplacèrent le damas pouvaient correspondre à l'importante fourniture (5237 livres) effectuée par le marchand de velours Marollier entre 1735 et 1736 (A.C., 2 AB 258, comptes 1737-1739, f°1397).

27. A.C., 2 AB 158, comptes 1739, quittance du 4 décembre 1739, f°835 art 331. Il se partageait effectivement cette charge avec Gentil, lequel pour le même emploi reçut 9053 livres à cette époque (*Ibid*, f°837 art 332).

RÉSUMÉS

Ordonnée par Louis-Henri de Bourbon-Condé (1692-1740) entre 1719 et 1735, d'après les plans de Jean Aubert, l'érection des écuries de Chantilly s'inscrit dans un plan d'aménagement du site passant par la nouvelle urbanisation du bourg de Chantilly. Leur organisation socio-économique traduit un certain idéal de consommation aristocratique. La diversité des chevaux, la multiplication des voitures, le personnel, les formes, les acteurs, et les modalités de la consommation, soulignent l'originalité et l'importance de cette noble occupation, dont l'étude a été rendue en partie possible grâce aux livres de comptes conservés au musée Condé à Chantilly.

Commissioned by Louis-Henri de Bourbon-Condé (1692-1740) between 1719 and 1735, and built from plans drawn up by Jean Aubert, the construction of the Great Stables of Chantilly was an important feature in the site development plan and the urbanisation of the village of Chantilly. Their powerful architecture has shaped the surrounding landscape, creating an impressive vision, and their socio-economic structure reflects a certain ideal in the lifestyle of the aristocracy. The variety of horses, the multitude of carriages, the staff members, the customs and traditions surrounding this lifestyle and those who kept them, highlight the originality and importance of this noble occupation, studies of which have in part been made possible thanks to account books preserved at the Musée Condé in Chantilly.

INDEX

Mots-clés : écuries, duc de Bourbon, Chantilly, musée vivant du cheval, organisation économique, organisation sociale, cheval

Keywords : stables, economic organisation, social organisation, horse

AUTEUR

CHRISTOPHE LEVADOUX

docteur en histoire de l'art, professeur associé à l'École supérieure de commerce de Clermont-Ferrand. Christophelevadoux@caramail.com